

Kiamika ou Montarville. Elle a été le point de ralliement de mes deux excursions.

Je continue. Après la Ferme Rouge nous avons exploré les cantons Kiamika, Campbell et Bouthillier. Nous sommes revenus très satisfaits de notre exploration en général et convaincus de l'existence d'une large région de bonne terre pouvant former plusieurs cantons qui conviendraient aux gens du Sud, lesquels préfèrent généralement la plaine aux montagnes.

A notre retour, nous descendîmes à Québec, MM. Charlebois, M.P.P., le Dr Brisson et moi, pour soumettre au gouvernement en même temps que nos vues, le rapport de nos explorations. Voici ce rapport :

*Aux honorables membres du Conseil exécutif de la province de Québec.*

MESSIEURS,

Conformément à la requête que j'eus l'honneur de vous présenter ce printemps, j'ai fait une exploration du territoire mentionné. J'y suis allé d'abord avec M. Turgeon, employé du bureau des Travaux publics. Cette première visite fut très-incomplète ; le mauvais temps continu que nous avons eu ce printemps nous força d'abréger nos recherches.

Je remis à cet automne de faire une nouvelle tournée, et cette fois-ci, accompagné de M. Bureau, l'explorateur du gouvernement, dont l'habileté et les connaissances facilitèrent grandement notre tâche.

A mon retour de la première expédition, j'avais demandé, comme j'ai eu l'honneur d'en informer l'honorable Premier, le concours de M. Charlebois, député de Laprairie, et du Dr. T. A. Brisson, aussi de la même localité. Malheureusement M. Charlebois ne put venir ; j'eus cependant l'avantage de la présence du Dr. Brisson, agissant pour lui et pour M. Charlebois.

M. le Dr. Brisson et moi, accompagnés de M. Bureau, avons fait une exploration en règle du territoire mentionné dans ma requête de ce printemps. Nous avons exploré les vallées des rivières du Lièvre et de la Kiamika, depuis leur point de jonction jusqu'au rapide de l'Orignal d'un côté et du haut du lac à l'Ecorce de l'autre (sur la Kiamika.)

M. le Dr. Brisson et moi sommes tombés immédiatement d'accord pour dire que ces terres convenaient parfaitement aux habitants des plaines du Sud. Nous avons cru que nos gens s'empareraient avec empressement de ces terrains d'alluvion qui bordent les rivières, si aisés à convertir en paturages et en riches prairies. Les quelques montagnes de l'intérieur, qui n'ont pas plus de deux cents pieds d'élévation, sont en pente douce ; le sol est des plus riches et leur sommet est couvert des plus belles érablières que l'on puisse voir. La culture y trouvera son compte aussi bien que dans les plaines.

En présence de ces avantages, nous avons cru devoir fixer notre choix sur ces magnifiques terres, et en effet, nous avons choisi un espace pouvant contenir près de quatre cantons.

Et afin d'attirer l'attention de nos gens sur ces lieux inconnus d'eux, nous avons pris la liberté de les baptiser, ainsi que les lacs y contenus, des noms de nos divisions législatives et de nos comtés.

Nous avons adopté pour les cantons, les noms de Montarville, Laprairie, Rougemont et Lorimier. Le lac Rouge s'appellera à l'avenir le lac Laprairie ; le petit lac Kiamika, le lac Chambly, et le lac à l'Ecorce le lac Richelieu.